

9. Jeter sa vie dans la prédilection du Christ

« Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ! » (Jn 21,6)

C'est cette phrase qui m'a éclairé ce matin-là à Fatima, parce que pour la première fois, j'ai pressenti l'importance du détail du « côté droit » d'où Jésus demande de jeter le filet. Jusque-là, je pensais que ce détail était là seulement pour mettre à l'épreuve une obéissance précise des disciples. Il était indifférent de pêcher miraculeusement à droite ou à gauche, d'autant plus qu'au milieu d'un grand lac, la distance entre les deux côtés d'une barque est vraiment négligeable, surtout pour attraper tant de poissons. Mais nous savons que dans l'Évangile de Jean tous les détails sont denses de signification.

Ce matin-là à Fatima, j'ai compris que la précision du « côté droit » n'était ni arbitraire ni technique, mais un rappel à une préférence, à une prédilection. Le « côté droit », dans toute la Bible, est la meilleure part, la part privilégiée, la part la plus honorée, la part de l'amitié, de la prédilection, et aussi la part la plus puissante et la plus forte. La droite dans la Bible est à la fois la part de l'affection, de l'honneur et du pouvoir.

J'ai compris alors que devant l'aridité de notre travail et la rudesse de nos sentiments envers les autres, devant tout ce qui fait naviguer vainement la barque de Pierre, tout ce qui dans les membres de l'Église fatigue et use sans porter de fruits, nous rendant plutôt pires que nous ne le sommes, non seulement entre nous et les autres, mais aussi avec Jésus, eh bien : devant tout cela, le Seigneur nous demande de tout jeter, de tout investir une fois de plus du côté droit de la barque, du côté de sa préférence, du côté de la familiarité avec Lui, de l'amitié avec Lui. Face à toute la stérilité extérieure et intérieure que nous vivons, Jésus nous demande d'obéir à l'offre de sa familiarité.

Ici, de fait, Jésus demande l'obéissance, une obéissance précise, sans trop de raisonnement ou de calculs, – et heureusement les disciples, qui sait pourquoi ?, obéissent sans réfléchir ! – mais Jésus nous demande d'obéir en choisissant de « jeter » tout ce qui est stérile et inutile dans l'espace de la « meilleure part », comme Marie de Béthanie quand elle se tenait dans une écoute aimante du Maître, au lieu de s'agiter comme Marthe sur les choses à faire (cf. Lc 10,38-42).

Ce n'est pas un hasard si, après cet appel de Jésus, c'est justement le disciple qu'il préférait, celui qui était du meilleur côté aussi au Cénacle, qui reconnaît le Ressuscité : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21,7) Bien sûr, il le dit en voyant le miracle, mais pour Jean le miracle n'est que la confirmation ou le rayonnement d'un miracle infiniment plus grand et beau : que le Verbe soit venu demeurer parmi nous pour être l'ami qui transforme les cœurs indifférents, déçus et fermés des hommes en cœurs de disciples bien-aimés et capables de l'aimer.

Ce matin-là à Fatima, j'ai tout de suite pensé à la « pêche » qui m'est confiée, à la « barque » sur laquelle je navigue et travaille moi-même, et aux personnes qui y sont avec moi. J'ai pensé à mon Ordre. Nous avons souvent si peu à offrir au Christ ! Quand il se présente et nous demande un fruit de notre engagement, de notre

travail, de notre vocation et de notre mission, aussi de notre prière, combien peu avons-nous à lui offrir ! Et c'est comme si nous nous en prenions encore à lui, comme si nous lui reprochions notre stérilité, le peu de fruit que portent nos vies, que porte le fait d'être ensemble en son nom, d'avoir tout quitté pour lui, d'avoir renoncé à tout pour suivre son appel.

Eh bien, devant tout cela, Jésus nous rejoint toujours avec tendresse (« Les enfants ! »), et demande à notre liberté fatiguée et impuissante un geste d'obéissance possible, simple, léger : jeter un filet vide du côté droit du bateau ne comporte pas la moindre fatigue. Et le jeter à droite plutôt qu'à gauche, est aussi indifférent quant à la fatigue. Le seul engagement, le seul « effort », est celui de la pure liberté d'accepter de le faire du côté que Lui nous indique.

Mais il nous est maintenant demandé de le vivre consciemment, de reconnaître que le choix n'est pas entre deux côtés conventionnellement distincts dans l'espace, mais c'est le choix de tout jeter du côté de la préférence de Jésus, du côté de son amitié, de la familiarité avec lui, de la familiarité avec Dieu en Lui.

Cela signifie qu'en plus de ne pas être lourd et fatigant, ce que Jésus nous demande est aussi quelque chose *d'attirant*. Est-ce que ce n'est pas attirant de vivre dans le contexte de l'amitié du Christ, de sa prédilection ? Mais nous l'oublions. Ce matin-là, même le disciple bien-aimé, Jean, était fatigué et désenchanté, et il a lui aussi répondu sèchement « Non ! » à Jésus comme les autres. Il avait lui aussi besoin d'un rappel, de ressentir l'invitation du Bien-aimé à préférer l'amitié avec lui à tout le reste, à toutes les apparences négatives et désagréables de la vie, de la mission.

Ce jour-là à Fatima, puis dans l'église où priaient et adoraient les petits bergers, je repensais à tous les « gestes » de ma vocation que je fais sans choisir la meilleure part, en négligeant le Christ qui, simplement, continue de m'inviter à tout vivre du côté de la familiarité avec lui.

Nous vivons même la prière liturgique, l'Eucharistie, la *lectio divina*, le silence monastique, la vie communautaire, et mille autres choses, en jetant le filet du mauvais côté, pas du côté de la prédilection du Christ. Et cela rend tout stérile, ennuyeux, épuisant, inutile, triste.

Et pourtant, c'est comme si Jésus restait toujours sur le rivage de notre lac et nous rejoignait constamment, chaque jour, à chaque heure, avec l'invitation pleine d'affection à vivre dans la familiarité avec Lui, afin que tout change, que tout devienne un miracle, pour que le filet et la barque se remplissent de poissons, pour que l'Église, et la portion d'Église qui nous a été confiée, soient fécondes pour le Royaume, pour le salut du monde.

« Les enfants ! (...) Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ! »

Cette invitation reste ouverte, elle se renouvelle sans cesse, jusqu'à la fin de notre vie Jésus la renouvelle. Peut-être que nous pouvons y devenir insensibles, mais le Christ ne cesse pas de la réitérer, parce que lui, comme nous le verrons, est « à la droite du Père » à nous « repêcher » encore et toujours. Il intercède pour nous en jetant le premier le filet du côté de la prédilection entre Lui et le Père dans l'amour de l'Esprit.